I. FONDEMENTS

L'APOCALYPSE: UNE IDÉE ANTIQUE AMBIGUË

Baudouin DECHARNEUX
Prof. ULB – Maître de Recherches du FNRS
Membre de l'Académie Royale de Belgique
Membre associé de l'Académie d'Athènes
bdecharn@ulb.ac.be

A mon collègue et ami Guillaume Dye
ces quelques lignes sur un sujet qu'il affectionne

Abstract

In is generally considered that the apocalyptic genre emerged within the vetero- and inter-testamentary literatures between the 2nd century BC and the 1st century AD. Stemming from the Greek word *apokalypsis*, meaning "disclosure" or "revelation", the idea of apocalypse, originating from the Christian horizon, suggests that a special message was delivered to a person (a visionary) so that he should testify to the accomplished or unaccomplished deeds which remained a secret for most people. The theme of the small book that the visionary eats as if in an attempt to incorporate the Scriptures seems to point out that he had access to "God's hidden agenda" (Ez 3, 3; Ap 10, 10); a revelation which, at first, is sweet as honey, but then brings about bitterness. The eschatological dimension, the mythological symbolic narration revealing the end of times, is predominant; these poetic texts, sustained by powerful symbolic images, often mysterious and enigmatic, are highly epic, thus disrupting the literary conventions.

Keywords: The apocalypse, apocalyptic texts, Jean l'Ancien, ambiguity, Origen, Saint-Lazare d'Autun.

Introduction

Classiquement, on considère qu'entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle ap. J.-C., apparaît au sein des littératures vétéro- et intertestamentaires

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

le genre apocalyptique. Du grec *apokalypsis* « dévoilement » ou « révélation », l'idée d'apocalypse, provenant de l'horizon chrétien, suggère qu'un message particulier a été donné à une personne (visionnaire) afin qu'elle témoigne de faits accomplis ou inaccomplis demeurés secrets pour le plus grand nombre. Le thème du petit livre que le visionnaire mange comme pour incorporer les Écritures semble suggérer qu'il a eu accès à « l'agenda caché de Dieu » (Ez 3, 3 ; Ap 10, 10) ; une révélation qui en un premier temps est douce comme le miel puis génère de l'amertume dans les entrailles[1]. La dimension eschatologique, narration mythologico-symbolique dévoilant la fin des temps, est prédominante ; ces textes poétiques, soutenus par des images symboliques puissantes, souvent mystérieuses et énigmatiques, sont traversés par un souffle épique qui bouscule les conventions littéraires. Du point de vue littéraire, les narrations apocalyptiques fascinent toujours car elles mettent en œuvre une foule de symboles, des propos mystérieux, des signes secrets, qui relèvent d'une forme d'ésotérisme (langage réservé à des initiés). Ces textes, entre effroi et fascination, interrogent au point d'avoir occupé une place centrale dans l'iconographie. On songe par exemple aux multiples représentations des visions apocalyptiques qui ornent les églises et cathédrales romanes et gothiques.

Il est important de noter d'entrée de jeu que le genre apocalyptique, un avatar tardif du prophétique entraîne que les visions/révélations ne sont pas directement comprises par le visionnaire qui en bénéficie et qu'en conséquence elles nécessitent un herméneute (souvent un ange) lui explicitant le sens qu'elles véhiculent. Le genre apocalyptique débute ainsi au moment où l'idée du tarissement de l'inspiration prophétique se répand : comme si, épuisée par l'épreuve du temps, ou par un changement de temporalité (éon), la voix des prophètes bibliques s'était tue (surdétermination des générations passées), tandis qu'une dernière génération prenait le relais, consciente de

[1] Cette thématique de "l'incorporation" des Écritures réputées sacrées qui sont comme un « être vivant » est importante pour l'intelligence du judaïsme hellénisé et sa transition vers le(s) christianisme(s) des origines. Il faut rappeler que le rouleau est par définition à la fois visible (face courbe extérieure) et invisible (écritures roulées). Il symbolise donc une forme d'intersection entre Parole révélée et « paroles secrètes ». L'apocalyptique est un genre littéraire de « l'entre-deux ». Cf. B. Decharneux, « L'inscription du temps dans l'Apocalypse de Jean », J.-J. Wunenburger (éd.), *Les figures du temps*, Strasbourg, Presses de l'Université de Strasbourg, 1997, pp. 131-139.

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

l'imminence de la fin des temps et de sa faiblesse intrinsèque (sous-détermination de l'époque). On rejoint à cet endroit une vieille thématique antique en général et biblique en particulier qui insiste sur le caractère circulaire du temps et décroissant de la temporalité.

S'il est évident que la distinction entre genre prophétique et apocalyptique est précieuse sur le plan historico-critique, il ne faut pas perdre de vue que cette typologie revêt avant tout un caractère heuristique. Ainsi un texte comme Zacharie relève par certains aspects à la fois du genre prophétique et du genre apocalyptique ce qui pose directement les questions de l'intertextualité, du croisement des sources, de l'intention combinatoire des scribes. Sans aller plus avant dans cette réflexion, il est important de noter que chaque texte doit être examiné dans son contexte sans être réduit par un coup de force à un genre littéraire donné. Aussi, les lignes qui suivent sont-elles avant tout une réflexion autour de l'idée d'apocalypse dont la complexité est bien connue des lecteurs familiers de la littérature des littératures biblique et intertestamentaire.

Définir le genre apocalyptique

Les textes qualifiés généralement d'apocalypses (que ce terme apparaisse ou non dans leur titre) partagent un certain nombre de traits spécifiques qui les distinguent d'autres genres littéraires (même s'il faut nuancer : toutes les apocalypses n'ont pas forcément la totalité des caractéristiques qui définissent le genre, et beaucoup d'entres elles mélangent diverses formes littéraires, comme des prières ou des exhortations, qui restent toutefois subordonnées au propos plus général, qui est de décrire une vision). Si l'on suit la définition la plus usuelle, on considérera les apocalypses comme « une littérature se présentant sous la forme d'une révélation, avec un cadre narratif, dans lequel une révélation est transmise par un être extra-mondain à un récepteur humain, dévoilant une réalité transcendante qui est à la fois temporelle, dans la mesure où elle prévoit le salut eschatologique, et spatiale, dans la mesure où elle implique un autre monde, surnaturel »[2].

Si cette définition peut faire l'objet de nombreux commentaires, les notions d'extra-mondanité et de surnaturel devant être définies clairement

[2] Cf. J.J. Collins, *The Apocalyptic Imagination. An Introduction to Jewish Apocalyptic Literature*, 2nd ed., Livonia, William B. Eerdmans 1998, p. 5

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

(dans certains textes les anges font parties intégrantes du cosmos et sont parfois directement associés aux éléments), elle sert massivement de support à la majorité des études récentes. La révélation au travers d'une double axialité, spatiale et temporelle, caractériserait donc le genre apocalyptique qui met directement en tension un visionnaire (ordre anthropologique), un herméneute (ordre cosmologique) et le divin (ordre transcendant). Le genre attesterait donc d'une forme d'épuisement prophétique puisque le visionnaire est en quelque sorte « guidé » par un être intermédiaire qui répond pour lui à la question du sens. L'apocalypse relèverait ainsi sur le plan philosophique de la nécessaire complémentarité sémantique.

Ces textes apocalyptiques sont fréquemment placés sous l'autorité d'un personnage prestigieux du passé, incontestable en raison de la haute réputation scripturaire dont il jouit (*Apocalypses d'Adam, d'Abraham, d'Hénoch, de Moïse*, etc.). Pour les Anciens, il s'agissait moins d'un processus de falsification de la mémoire que de la volonté de montrer qu'une telle proximité avec le divin n'était imaginable que dans le chef d'un Ancien nimbé d'une aura spirituelle incontestable. La critique historique parle quant à elle de pseudépigraphe (écrits placés sous un pseudonyme). Enfin, du point de vue méthodologique, les grandes catégories qui nous aident à lire et comprendre les textes bibliques (prophétisme, apocalyptique, histoires, hymnes…) ont essentiellement une valeur heuristique. Faut-il ranger *Isaïe* (24-27), *Zacharie* (1-8), *Ezéchiel* (38-39) ou *Joël* (2-4) parmi les textes prophétiques ou apocalyptiques ? Certains passages d'*Isaïe* (Trito-Isaïe) ou de *Daniel* (7-12 ; III^{e} siècle avant l'ère chrétienne) relèvent-t-ils déjà du genre apocalyptique ? C'est le questionnement et sa dynamique qui prévalent sur le plan de la recherche et non, comme nous l'avons déjà souligné, des réponses stéréotypées.

Quoiqu'il en soit, une définition de l'apocalyptique ne peut faire l'économique des quatre idées suivantes que l'on peut stratifier comme suit : 1. La révélation sous la forme de visions d'une vérité cachée dont certains signes étaient présents mais échappaient au visionnaire ; 2. Le décryptage de la vision par un tiers ayant un lien directe avec le divin (figure de l'ange) ; 3. La restitution de la mémoire des visions restées vivaces après la transe (adorcisme) de sorte que le visionnaire en témoigne sous la forme d'un écrit

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

inspiré[3] ; 4. L'eschatologie, donc le discours sur la finalité, constitue le fil rouge de la narration comme si un ordre caché (surdéterminé) allait être rétabli. D'un point de vue historico-sociologique, on peut également souscrire à la thèse de Christopher Rowland qui associait volontiers ce genre littéraire à des communautés qui, subissant un phénomène de rejet et d'exclusion, auraient cherché un sens à leurs existences et destinées en privilégiant une échappatoire « vers le haut » évitant du coup une probable implosion[4]. Pour faire bref, indiquons enfin que du point de vue de la méthodologie en philosophie de la religion, nous tenons donc la littérature apocalyptique comme une des formes revêtues par le mythe dans le judaïsme postexilique, la littérature juive hellénisée et le christianisme des origines[5].

Textes apocalyptiques

En plus du *livre de Daniel*, qui a été inclus dans le canon biblique et l'*Apocalypse de Jean*, intégré (non sans réticences) dans le Nouveau Testament fin du IV^{e} siècle, on trouve de nombreux textes apocalyptiques dans la littérature intertestamentaire soit nommés en tant que tels, soit contenant des passages considérés comme apocalyptiques (par exemple évoquant la fin des temps où des évènements extraordinaires qui se dérouleront dans le futur). Citons les principaux textes suivants : *Apocalypses d'Abraham, d'Adam, de Baruch* (2 et 3 *Baruch*), *d'Esdras* (4 *Esdras*), *d'Ezéchiel, d'Hénoch (*1 *Hénoch et* 2 *Hénoch),* le *Testament d'Abraham,* le *Livre des Jubilés*. En ce cas, la majorité des textes concernés sont partiellement apocalyptiques. La *Règle de la Communauté* (1QS) doit être rangée parmi les textes apocalyptiques ; la narration insiste sur le combat qui oppose l'Esprit de Lumière et l'Esprit de ténèbres dans le cœur des hommes et annonce la fin de cette lutte (eschatologie et sotériologie). Le *Testament d'Amram* (langue araméenne, III^{e} siècle) atteste de la polyonymie de l'Esprit de Lumière (Michaël, Melchisédeq) et fait de même pour l'Esprit de ténèbre

[3] Sur l'adorcisme en tension avec l'exorcisme : R. Bastide, *Le rêve, la transe et la folie*, Paris, Flammarion, 1974, et, du même auteur, *Le sacré sauvage*, Paris, Stock, 1975.

[4] Cf. C.C. Rowland, *The Open Heaven: a study of apocalyptic in Judaism and early Christianity. New York: Crossroad, 1982.*

[5] Sur le mythe les travaux de L. Couloubaritsis font autorité. Nous faisons point sur cette question dans notre ouvrage : *Introduction à la Philosophie de la religion. L'Antiquité : du Pythagorisme à la fermeture de l'Ecole d'Athènes*, E.M.E., Bruxelles-Fernelmont, 2013 (chap. I).

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

(Bélial, Melchirécha). Le combat opposant les forces de la Lumière contre celles de la ténèbre est majoré dans le *Règlement de la Guerre* qui relit sans doute le contexte historique (guerres hellénistiques, guerre contre Rome ?) en annonçant le triomphe des armées célestes commandées par Michaël).

Le fait que le genre apocalyptique, avec ses visions et prédictions, particulièrement de la fin des temps, puisse donner sens à l'expérience vécue, notamment en temps de crise, explique le succès de ce mode d'expression. Ainsi, le monde byzantin des VI^e^ et VII^e^ siècles est marqué par une intensification des attentes eschatologiques : les évènements dramatiques du VII^e^ siècle – la conquête perse de Jérusalem, puis la libération de la ville, et à nouveau les conquêtes, arabes cette fois avec l'implantation progressive d'un pouvoir musulman – suscitent une riche littérature apocalyptique, aussi bien juive (l'*Apocalypse de Zorobabel*, les *Secrets* et la *Prière* de *Rabbi Shim'ōn b. Yoḥai*) que chrétienne, en particulier dans les écrits rédigés en syriaque (l'*Apocalypse syriaque de Daniel*, la *Légende d'Alexandre*, la Chanson *d'Alexandre*, l'*Apocalypse du Pseudo-Méthode*, ou l'*Evangile des Douze Apôtres*), dont certains ont pu être transmis, traduits, et retravaillés en différentes langues durant la fin de l'Antiquité et le Haut Moyen Âge[6].

Les préoccupations apocalyptiques se rencontrent également dans l'Islam : d'une part, on peut considérer que de nombreuses sourates du Coran relèvent, en partie ou en totalité, de l'apocalyptique (18, 30, 56, 72, 75, 80-84, 89, 99, 101…) ; d'autre part, le retour de Jésus est mis en scène dans de nombreuses traditions apocalyptiques et eschatologiques, dont certaines peuvent dater des VII-VIII^e^ siècles. Jésus, qui est dit être un « signe de l'Heure » dans le Coran (43, 61) apparaît ainsi, dans l'Islam sunnite, comme le personnage qui revient à la fin des temps pour vaincre et établir le règne universel de l'islam.

L'*Apocalypse de Jean* est certes le seul texte qualifié d'apocalypse dans la littérature néotestamentaire (canonique) ; toutefois la critique considère que plusieurs passages des évangiles de Marc (13) ; Matthieu (24-25) ; Luc (21, 5-36) et des épîtres attribuées à Paul de Tarse (2 Th 1,6 -12 ; 2, 3-12) ou à Pierre (2 P 3,10) sont des textes apocalyptiques. Les différents textes évangéliques concernés prophétisent sur la destruction du Temple, le

[6] Je remercie vivement mon collègue et ami Guillaume Dye qui m'a fourni des références précises pour les prolongements byzantin et islamique du genre apocalyptique.

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

retour du Fils de l'Homme et la symbolique du figuier ; les lettres évoquent l'apparition du Sauveur, la souffrance du Christ et son triomphe (Paul), ainsi que du châtiment des méchants et de la récompense des justes (Pierre). Ces différents passages montrent que nous sommes en présence d'un genre littéraire à part entière, peut-être lié à la prédication, qui était répandu au sein des premières communautés chrétiennes. Un genre de « l'entre-deux » maintenant contre toute attente, une forme d'espérance au sein de communautés qui, le plus souvent, en étaient largement privée ; une forme de narration visant à exprimer sous une forme symbolique, les sentiments de ceux qui, par leur condition, étaient davantage livrés à l'angoisse que leurs semblables. En ce, l'apocalyptique, pour déterministe qu'elle puisse paraître — ne s'agissait-il pas de dévoiler un plan divin sur lesquels aucun homme, fût-ce le plus puissant, n'aurait d'emprise ? —, relève paradoxalement d'un élan vers la liberté. C'est le caractère fécond de cette paradoxalité, cette ambiguïté qui retient ici notre attention.

L'Apocalypse de Jean

Parmi tous les textes dit apocalyptiques, c'est l'*Apocalypse de Jean* (débat sur l'auteur datant de l'Antiquité ; l'hypothèse la plus classique étant qu'il s'agit d'un autre Jean que l'évangéliste : Jean dit le Presbytre ou l'Ancien) qui est la source principale relativement à la figure de Jésus. La première partie du texte, les lettres envoyées aux sept communautés, que l'on peut qualifier d'ecclésiologique, n'appartient pas à une source apocalyptique en tant que telle, elle a été intégrée au sein de visions qui sont agencées sur un plan qui fait toujours l'objet de débats scientifiques parmi les exégètes. Les citations nominales de la figure de Jésus sont rares dans l'*Apocalypse* qui préfère utiliser des titulatures, des qualifications, des symboles et donc procéder par allusions et analogies : Christ (1, 1-5 ; 11, 15 ; 12, 10 ; 20, 4) ; prince des rois de la terre (1, 5) ; Le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts (1, 5) ; Jésus (1, 9 ; 4, 1-16, 12, 17 ; 17, 6 ; 19, 10 ; 22) ; 20, 4) ; Fils de l'Homme (1, 10 ; 14, 14 : fils d'Homme) ; le Premier et le Dernier, le Vivant (1, 17-18) ; Fils de Dieu (2, 18) ; le Saint, le Vrai, celui qui détient la clef de David (3, 7) ; le Témoin fidèle et vrai, le Principe de la création de Dieu (3, 14) ; Celui qui siège sur le trône pour adorer Celui qui vit dans les siècles des siècles (4, 9) ; Celui qui siège sur le trône un livre roulé écrit au recto et au verso et scellé de sept sceaux (5, 1) ; Maître saint et vrai (6, 10) ; agneau (7,

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

13-17 ; 8 ; 13, 8 ; 14 ; 15, 3 ; 17, 14 ; 19, 8 ; 21 ; 22), Seigneur qui fut crucifié (11, 8) ; Seigneur des Seigneurs et roi des rois (17, 14 ; 19, 16) ; Fidèle et Vrai, il juge et fait la guerre avec justice (19, 11) ; Logos de Dieu (19, 13). Cette liste (non exhaustive) reprend les principales allusions à la figure de Jésus, chacun des versets concernés pouvant faire l'objet d'une foule d'interprétations, elle a ainsi une valeur heuristique car elle questionne la méthodologie mise en œuvre par l'auteur (les auteurs ?). C'est toute la question du rapport de Jésus au temps (cyclique), mais aussi de ses Églises par rapport à leur temporalité propre qui est ici posée, dans une perspective eschatologique et sotériologique. Si l'on suite le fil des lignes qui précèdent, on peut soutenir, nous semble-t-il, la thèse que l'*Apocalypse* de Jean est construit autour d'une volontaire ambiguïté théologique visant à présenter la figure de Jésus sous une forme paradoxale en soi. La christologie qu'il défend serait ainsi une christologie en creux ou en intaille visant à déjouer toute velléité de définition lorsqu'il s'agit de la figure de Jésus-Christ. Une approche très conforme à la mystique juive ; une forme de mythologie très séduisante pour un polythéiste[7].

La recherche historico-critique a fortement insisté sur le *Sitz im Lebem*, l'épocalité, des textes apocalyptiques. Il est certain que les guerres contre les royaumes hellénistiques et le règne des Hasmonéens (164 avant notre ère, reconquête de Jérusalem), le protectorat romain en Judée qui déboucha sur un conflit armé et la destruction de Jérusalem [66-73 ; 70 prise de Jérusalem), les premières persécutions contre les chrétiens (règne de Néron 68-70 et de Domitien 89-90], furent des évènements historiques majeurs qui, selon les textes, expliquent en partie le succès qu'ils ont rencontré et les espérances qu'ils ont suscitées. Toutefois, la mise en rapport avec une période historique et ses enjeux politiques, pour éclairante qu'elle soit quant à l'intentionnalité théologico-politique des rédacteurs, n'explique pas par exemple le choix de la forme ou encore la portée spirituelle de ce type d'écrits. Croiser certains passages de ces narrations avec les données glanées par l'anthropologie contemporaine, par exemple sur les états possession (le rapport à l'exorcisme et d'adorcisme), peut également être fécond, surtout si l'on garde à l'esprit que les exorcismes faisaient partie de la vie quotidienne

[7] Une rencontre entre la symbolique biblique et la poésie des métamorphoses ?

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

de certaines communautés chrétiennes des origines[8]. C'est « l'entre-deux » entre le visible et l'invisible qui retient alors l'intérêt du chercheur.

Avec les réserves d'usage, croiser les narrations apocalyptiques en général, et celle de Jean en particulier, avec les études anthropologiques autorise une tentative de compréhension de « l'essence » du récit ce que les études classiques ne peuvent aborder. La difficulté réside bien sûr dans le fait qu'on ne peut transposer les acquis d'une recherche sur une population donnée sur un texte antique sans coup de force. Quoiqu'il en soit, pour des textes aussi hermétiques, on aurait tort de se priver d'une grille de lecture supplémentaire.

Vers une apocalyptique immanente ?

L'apocalyptique est à la mode. Il ne se passe pas une journée sans qu'on évoque la fin des temps qui selon les idéologies ou inclinaisons prendraient des formes climatique, pandémique, économique, raciale, religieuse… et la déclinaison pourrait être prolongée à l'envi. Si l'on excepte les discours scientifiques visant à alerter sur des faits qui pourraient à terme constituer une menace pour le vivant, force est de constater que la majorité des théories avancées, complaisamment éparpillées par les réseaux sociaux, relèvent le plus souvent de l'imaginaire. Comme en définitive tout est politique, la volonté de puissance des uns et des autres s'en mêlent et nos émotivités s'emmêlent. L'eschatologique apocalyptique est ainsi devenue sous une forme immanentisée, un discours d'autant plus à la mode que sa projection dans le futur le rend invérifiable. Ces discours relèvent-ils du genre apocalyptique ?

Si on les confronte aux quatre caractéristiques du genre apocalyptique que nous énumérions au début de cet article, il apparaît qu'il s'agit bien de discours qui, s'appuyant sur des « signes visibles » tentent de les décrypter et de faire sens alors que leur évidence échappait au commun des mortels. Un tiers est fréquemment sollicité par ceux qui prétendent interpréter de tels signes ; souvent il s'agit d'une personnalité incontestable, un scientifique ou penseur éminent, qui aurait annoncé les choses mais « cette vérité incontestable » aurait été occulté soit par ignorance, soit sciemment. La trace mnémonique des évènements à venir est conservée, parfois de façon secrète, de sorte que l'on rejoint également l'idée d'une forme de révélation. Les

[8] Voir l'excellent ouvrage de L. de Heusch, *La Transe et ses entours. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc.*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2006.

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

propagandistes de telles idées annoncent également des « lendemains qui chantent » pour peu, bien sûr, qu'on prenne au sérieux leurs avertissements et qu'on accepte de se soumettre à leurs injonctions.

On peut toutefois, nous semble-t-il, relever deux lignes de fractures avec le genre apocalyptique antique. L'idée qu'un « dessein intelligent » soit à l'œuvre derrière la diversité phénoménale et les inquiétudes qu'elle suscite n'est pas attestée dans tous les discours ; en effet, certains se cantonne à une forme désespérance, voire semble appeler de leurs vœux la disparition de l'humain comme si ce dernier était la cause ayant entraîné tous les bouleversements du monde. Enfin l'état de transe n'est pas mis systématiquement au premier plan comme s'il s'agissait d'un passage obligé pour l'intelligence d'un devenir inquiétant. La science s'étant substituée au divin, ou étant un de ses nouveaux avatars, le grand chamboulement cosmologique annoncé ne prend pas nécessairement les contours d'une cosmologie. Un dernier point d'importance s'impose à la lecture des prédictions contemporaines sur la fin des temps : les discours apocalyptiques antiques, nous l'avons souligné, avaient pour objet de faire sens au sein de communautés réprouvées, rejetées, exclues, du champ social. Ils émanent aujourd'hui de milieux sociaux assez confortablement installés, parfois même de personnalités politiques de premier plan. Sur le plan moral une manipulation n'équivaut pas à une autre.

Conclusions ouvertes

Pour conclure, cette approche rapide de l'apocalyptique, nous évoquerons deux figures historiques. La première est celle du grand théologien que fut Origène. Celui-ci, finement, faisait observer, que l'apocalypse était un discours visant à exprimer, ici et maintenant, le redoutable combat que l'âme doit livrer aux passions. Il est probable que cette lecture convienne davantage à celui qui cherche librement la signification de ces récits sur le plan philosophique qu'à ceux qui s'en réclament pour exercer leur emprise sur la pensée d'autrui. La seconde personnalité est celle d'un maître-sculpteur qui fit ou contribua à la composition du tympan apocalyptique du portail de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun (Bourgogne, France). La beauté de cette apocalypse romane, typique du style bourguignon, n'échappe guère au visiteur ; elle est fort classique dans son déploiement sur plusieurs registres. Le Christ en gloire dans une mandorle, l'archange Michel

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

tenant la balance de la psychostasie, les justes récompensés, les méchants damnés, l'*Apocalypse* de Jean coulé dans une forme d'autant plus étonnante que sa pétrification apparaît, se dévoile, comme la condition de sa dynamique. Plusieurs phrases latines explicitent la vision, une d'entre elles retiendra notre attention. L'artisan a noté : « Que semblable terreur terrifie ceux que détient l'erreur terrestre, car l'horreur de ces images annonce ce qui les attend ». Le propos peut sembler fort conventionnel. L'invitation à comprendre ces signes dans le présente, comme s'ils étaient dans leur accomplissement la marque d'une nécessaire conversion, instantanée quant à elles, par rapport à nos erreurs communes, est moins classique qui n'y paraît. Les coquilles Saint-Jacques dispersées sur quelques manteaux de pèlerins pétrifiés invitent également à cette conversion du regard qui consiste à se mettre en marche *là et maintenant* sans différer notre volonté en la projetant vers des espérances factices. De quelle résurrection l'*Apocalypse* de Jean est-il une trace d'espérance ? Et si l'apocalypse *en soi* n'était autre que notre complaisance à l'endroit de nous-même ?

Bibliography

BASTIDE, R., 1974, *Le rêve, la transe et la folie*, Paris: Flammarion.

BASTIDE, R., 1975, *Le sacré sauvage*, Paris: Stock.

BAUCKHAM, R.J., 1993, *The Climax of the Prophecy: Studies on the Book of Revelation*, Edinburgh: Clark.

BOHAS, G., 2009, *Alexandre syriaque*, Lyon, ILOAM.

COLLINS, J. J., 1998, *The Apocalyptic Imagination. An Introduction to Jewish Apocalyptic Literature*, 2nd ed., Livonia: William B. Eerdmans.

COOK, D., 2002, *Studies in Muslim Apocalyptic*, Princeton: The Darwin Press.

COULOUBARITSIS, L., 2003, *Aux origines de la philosophie européenne. De la pensée archaïque au néoplatonisme*, Bruxelles: De Boeck.

COULOUBARITSIS, L., 1998, *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale. Figures Illustres*, Paris, Editions Grasset & Fasquelle.

CUVILIER, E., 2008[4], "L'Apocalypse de Jean", dans *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie* (D. Marguerat, dir.), Genève: Labor et Fides, pp. 411-430.

DECHARNEUX, B., 1997, « L'inscription du temps dans l'*Apocalypse* de Jean », J.-J. Wunenburger (éd.), *Les figures du temps*, Strasbourg, Presses de l'Université de Strasbourg, pp. 131-139.

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)

DECHARNEUX, B., 2013, *Introduction à la Philosophie de la religion. L'Antiquité : du Pythagorisme à la fermeture de l'Ecole d'Athènes*, E.M.E., Bruxelles: Fernelmont.

DI TOMMASO, L., 2005, *The Book of Daniel and the Apocryphal Daniel Literature*, Leyde: Brill.

ELLUL, J., 2008, *L'Apocalypse. Architecture en mouvement*, Genève: Labor et Fides.

HEUSCH, L. de, 2006, *La Transe et ses entours. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc.*, Bruxelles: Éditions Complexe.

PREVOST, 1991, Pour lire l'Apocalypse, Paris/Ottawa: Cerf-Novalis.

PRIGENT, P., 1981, *L'Apocalypse selon St Jean*, Genève: Labor et Fides.

QUISPE,L G., 2000[3], *Le livre secret de l'Apocalypse*, Paris: Albin Michel.

REEVES, J. C., 2005, *Trajectoires in Near Eastern Apocalyptic. A Postrabbinic Jewish Apocalypse Reader*, Atlanta: Society of Biblical Literature.

ROWLAND, C.C., *1982, The Open Heaven: a study of apocalyptic in Judaism and early Christianity. New York: Crossroad.*

BDD-A30823 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:50:01 UTC)